



L'Île des anamorphoses

version de Beata Saboova

Waterloo

Ce matin je me réveillai encore avec cette douleur sourde dans la poitrine, la gorge serrée et un litre de larmes qui ne voulaient pas sortir. Je me retournai dans le lit vide et caressai la place laissée par Joséphine. Imaginant son corps prendre encore de la place, donner de la chaleur et de ce parfum enivrant qui en émanait. Je me brossai les dents et lavai mon visage, hésitant, un jour de plus, à enlever mon alliance et décidant, un jour de plus, de la porter encore un jour. Je sortis de mon hôtel rue d'Antibes, rejoignis le boulevard de la Croisette que je longeai, jusqu'à arriver au port. J'embarquai dans le bateau qui faisait la navette entre Cannes et l'île de Saint-Marguerite. Me voilà à midi, sur une des plages abandonnées de cette île carcérale. Les pieds dans l'eau, je luttais contre l'insolation et pensais à mon projet de nouvelle. Parler de l'exil de Napoléon depuis un ersatz de l'île Sainte-Hélène.

L'île Sainte-Marguerite est exactement comme je m'imagine être l'île Sainte-Hélène. Deux îles féminines, arides et sans pitié. Deux îles abandonnées ou plutôt où tu te sens abandonné. C'est la chance qui m'a abandonné, c'est ma femme, c'est l'humanité entière. Des roches imposantes et pas accueillantes bordent les contours de l'île. Des contours pointus et tranchants, remplis par de la végétation maritime en folie. Le vent qui caresse mon visage est traître, je sens déjà le feu gagner mes joues, mon front. La pointe de mon nez, surtout. Celui de Napoléon était impressionnant. Un véritable nez grec sur ce visage corse. Un nez d'aigle et c'en était vraiment un. Je le vois presque : assis devant un bureau rudimentaire, une planche de bois et quatre pieds simples. Son corps esseulé sur une chaise austère, également en bois. En train d'écrire peut-être. Ou de penser à toutes celles qui l'avaient trahi et abandonné. Face à la mer, la masse aquatique le séparant d'elles, à jamais.

Il était né à Ajaccio en Corse en 1769 dans une famille de nobles génois. Je suis né en 1779 à Paris. En 1779, à l'âge de dix ans, il avait intégré l'école militaire de Brienne. À quinze ans, celle de Paris. J'ai fait des longues études pour finalement exercer un métier pour lequel je n'avais aucune passion. Le lieutenant Bonaparte avait seulement dix-neuf ans quand la révolution éclata en 1789. J'ai attendu ma promotion tellement longtemps que quand elle m'a été accordée, j'étais incapable de m'en réjouir. Cinq ans après, en



1795, il fut promu général de division, puis quelques mois plus tard, général en chef de l'armée d'Italie. Tout s'accélère. En à-peu-près un an, il battra cinq armées autrichiennes. Pendant des années, je me suis ennuyé au bureau, tous les jours. Il rentrera victorieux d'Égypte où pourtant on l'envoyait à la mort et deviendra Premier Consul par le coup d'État du 18 brumaire, le 9 novembre 1799. Mais, dès février 1800, il s'installera aux Tuileries et renouera avec la tradition de l'Ancien régime. La Constitution du Consulat prévoyait un règne de dix ans. En 1802, Napoléon se fera proclamer consul à vie. Le 2 décembre 1804, il se fera sacrer empereur dans la cathédrale Notre-Dame de Paris par le pape Pie VII. Il transformera Rome, Hambourg, Barcelone ou Amsterdam en chefs-lieux de départements français. 132 départements français en 1812. Dont l'Espagne et le Portugal, envahis et vaincus. La guerre comme sur les tableaux de Goya. Moi aussi, j'ai mené ma campagne, contre l'ennui, contre la mort intérieure. Et j'ai gagné. J'ai cessé d'être quelqu'un qui écrit de temps en temps, presque honteux. Je suis devenu écrivain. Il sera président de la République italienne de 1802 à 1805, puis roi d'Italie de 1805 à 1814, médiateur de la Confédération suisse de 1803 à 1813 et protecteur de la Confédération du Rhin de 1806 à 1813. Conquêtes triomphalliques dont on peut parler en futur simple et victorieux. Victoires sans cesse perpétuées. Sa chute ne s'écrit qu'au passé simple tranchant. Paris tomba au printemps 1814 et Napoléon fut forcé à signer une abdication inconditionnelle. Livré à son triste sort : un suicide raté à l'opium puis un an d'exil sur une première île, l'île d'Elbe. Moi, mon sort et mon destin, c'était Joséphine. Ma Joséphine. Pendant des années. En mars 1815, il s'évada, retourna sur le continent et reprit le pouvoir. Son second règne ne dura que cent jours, le 18 juin 1815 son armée fut défaite à Waterloo. Mon Waterloo, c'est Joséphine : que j'aime, que je hais, que j'essaie de pleurer comme morte. Mais elle ne l'est pas. Elle n'est juste plus à moi. Napoléon fut déporté et emprisonné par les Britanniques sur l'île Sainte-Hélène où il mourut le 5 mai 1821. Je le vois là, pendant six ans, assis à son bureau austère sur cette île austère. Pensant à toutes celles qui l'ont trahi. Abandonné et oublié. Joséphine, Marie-Louise. Mon intime conviction me dit que le Waterloo de Napoléon sont ses femmes.

Napoléon et Joséphine se marièrent en mars 1796 à Paris. Ma Joséphine et moi nous sommes mariés en 1996, aussi à Paris. Cela ne m'a pas porté chance. Pendant des mois, Joséphine refusait de le rejoindre en Italie où Napoléon menait sa première campagne d'Italie. Tu n'as pas attendu une semaine pour m'être infidèle. Tu te moquais de mes



lettres enflammées, au lit avec le beau hussard Hippolyte Charles. Tu m'as fait croire que tu étais enceinte de moi, après notre nuit de noces. Toi, qui ne m'as jamais donné d'enfant, qui as fini par me faire croire que j'étais stérile, moi l'empereur des Français et le roi d'Italie. C'est ton cœur qui l'était, stérile, tu n'avais aucun amour pour moi. Ton vrai nom était Marie Joséphe Rose. Toute ta vie d'avant moi, tu préférais te faire appeler Rose. C'est moi qui t'ai nommée Joséphine. Pour ne pas avoir à prononcer ce nom, susurré par trop d'amants. Toi, la femme infidèle, tu m'as fait douter de moi, tu m'as fait douter de tout. Alors, le cœur lourd, je t'ai répudiée, j'ai divorcé. J'ai épousé un ventre royal, un utérus Habsbourg qui m'a donné un fils. Et j'en suis tombé amoureux. Ma Marie-Louise. C'était l'innocence pure. Pourtant, toi aussi tu m'as abandonné. Tu as refusé de me rejoindre sur l'île Elbe, tu as refusé de me suivre sur l'île Sainte-Hélène. Préférant rester dans les bras de ton nouvel amour borgne, le comte de Neipperg à qui tu auras donné quatre enfants et que tu épouseras dès la nouvelle de ma mort arrivera à ton oreille indifférente.

Depuis cette île maudite où je croupis, sans nouvelle aucune du continent, j'écris. Pas pour écrire, mais pour tuer le temps. Pour oublier toutes celles qui m'ont oublié et qui se souviendront de moi avec soulagement quand je serai mort. D'abord Joséphine, puis Marie-Louise. J'écris sur un écrivain abandonné par sa femme, un homme brisé par l'amour. Rendu délirant par l'insolation, sur une île qui est le double anamorphique de cette île maudite. Cette nouvelle restera pour toujours apocryphe, je la brûlerai quand j'aurai fini. De mes mémoires, je ne veux qu'on ne retienne que mes victoires, pas mes Waterloo.